

La production porcine canadienne, d'un océan à l'autre

Quelles sont les caractéristiques de chaque province et quels sont leurs défis? Porc Québec s'est entretenu avec les associations provinciales afin d'avoir un portrait de la situation.

Quelle est le portrait de la production, des éleveurs et éleveuses ainsi que de la relève?

Selon les données de 2024, c'est l'Ontario, après le Québec qui produit le plus de porcs avec 26 % de la production, suivi du Manitoba à 24 %. L'Alberta et la Saskatchewan constituent respectivement 10 % et 8 % de l'inventaire. Le Manitoba mène pour la croissance avec 35 % de hausse de la production dans les 15 dernières années qui a cependant cédé la place à la stabilisation. L'Ontario affiche pour sa part une croissance de 15 % entre 2016 et 2021.

Le nombre de fermes a eu tendance à diminuer au niveau national, même si la production augmente. L'Ontario compte près de 1 900 éleveurs et éleveuses alors que ce nombre est d'environ 600 au Manitoba. La province affiche par contre les plus grandes fermes. L'Alberta relève 1 400 producteurs et productrices enregistrés, un chiffre en déclin depuis 20 ans. Sans surprise, les exploitations se trouvent en zones rurales, mais les régions productrices bougent, comme c'est le cas en Alberta où les fermes se situent maintenant plus au sud, près de la frontière américaine. En général, les fermes porcines se situent près des régions productrices de grandes cultures, ce qui est le cas du sud du Manitoba et du sud-ouest de l'Ontario. En Saskatchewan, elles sont réparties un peu partout avec une présence forte dans la région de Swift Current.

Les fermes spécialisées et de type naisseur-finisieur, se retrouvent dans toutes les provinces. Le marché de niche constitue le principal marché en Colombie-Britannique qui représente 0,7% de la production nationale de porcs. Elle concentre sa commercialisation et sa production dans les marchés locaux, ethniques et spécialisés. Les races élevées comprennent le Duroc, le Landrace, le Yorkshire, le Piétrain et le Large White. En Alberta, on élève aussi quelques races nichées comme le Berkshire et le Mangalitsa (porc laineux).



La plupart des exploitations agricoles ont des plans de succession. En Alberta, il existe trois principaux groupes d'exploitations : les colonies huttérites (45 %), les grands groupes agricoles et les intégrateurs (29 %) et les exploitations indépendantes (26 %). Au Manitoba, la relève s'effectue par le biais de gestionnaires spécialisés au sein des grandes sociétés alors que le modèle en Ontario et dans les Maritimes est davantage celui des fermes familiales de petite et moyenne dimension. La relève féminine est présente, mais fait face à des défis semblables aux autres secteurs agricoles.

Au niveau des règles sanitaires, les normes canadiennes prévalent, tels que PorcSALUBRITÉ (sécurité alimentaire) et PorcTRACÉ (traçabilité). Les normes de biosécurité du Conseil canadien du porc sont appliquées, ainsi que l'éloignement entre les fermes (particulièrement en Alberta). Des cas d'éclosion de la diarrhée épidémique porcine sont rapportés au Manitoba, en Alberta et en Ontario, mais la maladie est contrôlée dans les Maritimes et est encore absente en Saskatchewan.

Quel est le mandat et rôle de l'organisation provinciale représentant les éleveurs et éleveuses?

Chaque province possède sa propre organisation (ex: Ontario Pork, Manitoba Pork) qui défend les intérêts locaux, gère les programmes de salubrité et s'occupe de la promotion régionale. Elles visent en général à fournir de l'information aux producteurs et à établir des relations avec le gouvernement, les partenaires de l'industrie et le public. Elles financent parfois la R&D et l'achat local. En Alberta, les producteurs doivent payer leur cotisation (obligatoire), mais ils peuvent également en demander le remboursement chaque année. Elle est obligatoire au Manitoba, en Ontario et en Saskatchewan.

Dans les Maritimes, la représentation des éleveurs et des éleveuses est assurée par trois organisations provinciales principales : Porc NB Pork (Nouveau-Brunswick), Pork Nova Scotia (Nouvelle-Écosse) et la PEI Hog Commodity Marketing Board (Île-du-Prince-Édouard) sont distinctes, mais partagent les mêmes mandats. Ces groupes sont financés par des cotisations prélevées sur chaque porc produit ou vendu dans leur province respective, ainsi que par des fonds issus du Partenariat canadien pour l'agriculture. Une cotisation est aussi prélevée par porc produit en Saskatchewan.

Quelques priorités se dégagent du lot pour les associations en 2026. Celles qui reviennent le plus souvent concernent la défense des intérêts des producteurs et productrices en rapport avec le travail, le commerce (accords commerciaux), le zonage et le soutien à la gestion des risques encourus par les entreprises. Les questions liées à l'environnement ainsi qu'à la prévention des maladies sont d'autres sujets communs. Alberta Pork continue également d'accroître ses activités de sensibilisation du public afin de l'informer et de l'éduquer sur la production porcine et la consommation de porc.

La consommation de porc

se porte bien dans l'ensemble du pays et maintient son avantage vis-à-vis la viande de bœuf.

Comment est structurée la commercialisation ?

La plupart des porcs de la Colombie-Britannique sont livrés à l'un des deux abattoirs de la vallée du Fraser. Les deux principaux transformateurs de porcs sont Britco Packers et Johnston's de Chilliwack. Il existe d'autres abattoirs dans toute la province qui traitent un plus petit nombre de porcs provenant principalement de petites exploitations agricoles.

En Alberta, le producteur ou productrice commercialise lui-même ses porcs auprès de l'acheteur de son choix. Il peut également faire appel à une entreprise de commercialisation. Les principaux transformateurs sont Olymel, Canada Packers, Donald's Fine Foods, ainsi que 40 abattoirs provinciaux.

Au Manitoba, les transformateurs sont HyLife, se spécialisant dans le porc de qualité supérieure pour le marché japonais, et Maple Leaf Foods dont l'usine de Brandon est l'une des plus grandes installations de transformation du porc au pays.

Depuis 2010, l'Ontario a délaissé le monopole de vente pour un système de commercialisation par vente directe ou via agent. Les principaux transformateurs sont la coopérative Conestoga Meats, Maple Leaf Foods et Sofina Foods. Avec deux abattoirs inspectés par le fédéral, le système en Saskatchewan ressemble à celui de l'Ontario, sauf que les services de commercialisation des coopératives sont utilisés comme agent.

La consommation de porc se porte bien dans l'ensemble du pays et maintient son avantage vis-à-vis la viande de bœuf. Il reste à conquérir certains marchés issus de l'immigration et les générations plus jeunes.

Quels sont les principaux enjeux actuels ?

La prévention des maladies, la protection contre les risques commerciaux et la main-d'œuvre, constituent les principaux enjeux. Dans le cas du Manitoba, avec une production dédiée à 90% à l'exportation de porcs vivants, la question commerciale est centrale. Alberta Pork mentionne la bureaucratie des gouvernements et de l'industrie qui nuit aux marges bénéficiaires des producteurs.

Si vous aviez un message à transmettre directement aux éleveuses et éleveurs de porcs du Québec, quel serait-il ?

Alberta Pork répond que les meilleurs résultats sont toujours obtenus en collaborant sur les enjeux d'intérêt commun. Il faut également continuer à améliorer la coordination entre les différents maillons de la chaîne d'approvisionnement canadienne pour assurer le succès futur de la filière. À Sask Pork, on indique que les aides financières ou des incitatifs pour mettre à niveau les installations allègeraient le fardeau des éleveurs et des éleveuses. On mentionne aussi les programmes dédiés aux travailleuses et travailleurs étrangers qui devraient être maintenus. ■